



Brèves d'automne...

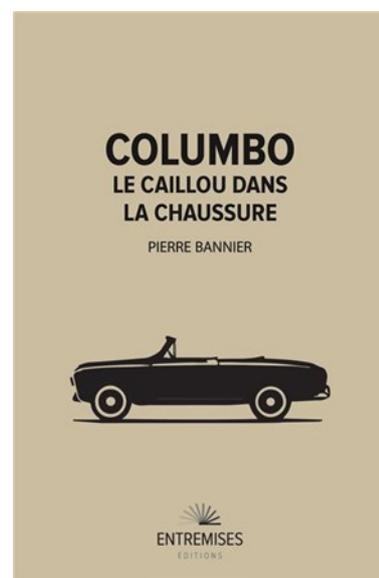


Le samedi 30 octobre, une « couronne mortuaire » sur TMC Redécouvrir la série américaine *Columbo* et son inspecteur

La série américaine *Columbo* est un véritable phénomène social qui traverse les générations. Qui pourrait se vanter de ne pas connaître le lieutenant de police interprété par Peter Falk, de n'avoir jamais vu un seul épisode ? La chaîne TMC (TNT 10) offre une session de rattrapage en rediffusant la série le samedi, après 21 h. Le succès de *Columbo* laisse perplexe. Un petit essai passionnant, écrit par un « avocat de formation », Pierre Bannier, en permet un décodage : *Columbo – Le caillou dans la chaussure...*

Columbo, c'est un « succès mondial », de prime abord complètement irrationnel quand on pense qu'il manque un générique identifiable, qu'on connaît le meurtrier dès le départ, que le personnage principal, très banal, n'apparaît en plus qu'au bout de quinze minutes, etc. Et pourtant cela a marché et cela marche encore !

Sur le fond, pour expliquer ce succès, Pierre Bannier appuie son analyse sur deux principaux éléments : 1/ la série peut



L'essai de Pierre Bannier est publié aux éditions Entremises (avril 2021, 86 pages, 7,95 euros).

laisser croire à une « possible justice absolue, imminente et inexorable, dépassant les classiques du policier » ; 2/ la série donne « la sensation réconfortante, pour les téléspectateurs, que cette même justice ne fait pas de cadeau à la classe dominante ». On pourrait y croire, mais l'auteur montre lui-même que tout cela « relève du rêve éveillé, d'une réalité fantasmée par les téléspectateurs depuis leur canapé »...

Chapitre 1 – Un cauchemar de banalité ?

Columbo, c'est l'histoire d'une nouvelle qui devient un téléfilm, puis une adaptation théâtrale, et un second téléfilm. Si l'inspecteur Columbo existe dès le premier téléfilm, c'est avec le second, en 1968, qu'entre en scène l'acteur Peter Falk, alors âgé de 40 ans. La série, quant à elle, n'est lancée qu'en 1971. Bref, un démarrage laborieux, avec un succès qui ne vient pas dès le départ. Les deux premiers auteurs, William Link et Richard Levinson, n'avaient sûrement pas perçu l'intérêt de leur personnage principal – cet anti-héros tellement banal, en plus avec une énigme policière éventée dès le début...

Deux grandes périodes de production de la série

1971-1978 : 43 épisodes (sur la chaîne NBC) – non compris les deux premiers téléfilms.

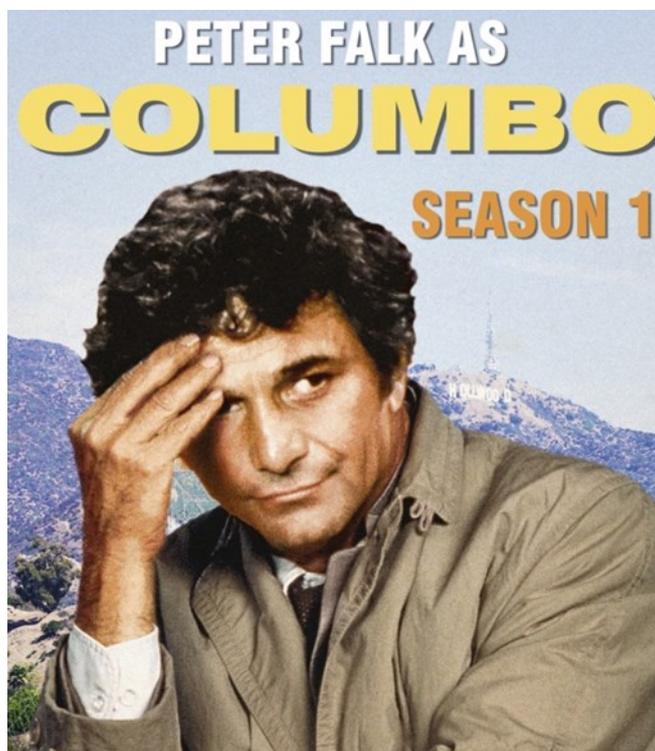
1989-2003 : 24 épisodes (sur la chaîne ABC).

Pierre Bannier s'emploie à décortiquer les éléments constitutifs de cet inspecteur de police tellement banal. C'est « un monsieur Tout-le-monde en version dégradée, sans envergure aucune » ; un policier dont les « artefacts » renforcent la banalité : l'imperméable bon marché, une quasi-poubelle pour voiture (mais une voiture française !), un chien sans nom et pataud à en être déprimant... Et pour renforcer le tout : une femme au foyer dont Columbo parle tout le temps mais que l'on ne voit jamais... et une famille plutôt « italienne » à tiroirs...

Alors, comment expliquer le succès de la série *Columbo* ? Pierre Bannier suggère qu'en regardant un épisode, « le spectateur est valorisé et se sent supérieurement intelligent ». D'une part, lui, il connaît dès le départ les tenants et aboutissants du crime commis (« énigme inversée ») ; d'autre part, avec « ses airs de ne pas y toucher », le lieutenant Columbo « finit par triompher de personnages brillants et d'esprits supérieurs ».

Chapitre 2 – Le fantasme d'une justice irrésistible : la méthode Columbo

Pierre Bannier – « avocat de formation », rappelons-le – insiste sur le fait qu'à chaque enquête, l'inspecteur Columbo fait mouche, à son rythme : « Chaque fois, il finit par faire tomber de son piédestal le meurtrier que l'on croyait intouchable. Et c'est cette sensation de dénouement inexorable qui réveille chez le téléspectateur le fantasme inavoué d'une justice irrésistible et implacable »...



Le jeune lieutenant de la première saison !

Pierre Bannier décrit la structure de narration que l'on retrouve dans chaque épisode. De fait, l'inspecteur Columbo est original à plus d'un titre, et entre autres par ses méthodes. Normalement, on recueille tous les éléments de preuve possibles et on établit une théorie ; lui, d'emblée, il a une intuition qui contredit l'évidence des faits... Pierre Bannier finit par en appeler à l'indulgence du téléspectateur ! Mais l'intérêt est ailleurs : l'inspecteur Columbo est un « charmeur de serpent » qui endort la vigilance de sa cible pour mieux la déstabiliser. C'est un « génie manipulateur » avec son « rouleau compresseur »... Alors, avant le « coup de grâce », Columbo, « c'est un peu le caillou dans la chaussure, le chewing-gum sur lequel on marche : impossible de s'en débarrasser et impossible de faire comme si de rien n'était »...

L'avocat apporte la conclusion en montrant les limites de la méthode Columbo, d'une part dans le respect des règles générales de la procédure pénale et, d'autre part, dans la recevabilité des éléments de preuve du policier et leur pertinence devant un jury d'assises. Mais laissons le téléspectateur rêver à sa justice irrésistible !

Chapitre 3 – La revanche des prolétaires

Les meurtriers de la série appartiennent tous à une certaine élite (médias, recherche, vie politique, grande industrie, monde de l'art...). Les meurtres s'expliquent souvent par une « volonté de préserver une position privilégiée, une forme de réussite sociale construite parfois sur des fondements peu reluisants ou à tout le moins contestables ».

On voit de vastes propriétés, des voitures avec chauffeur, des fêtes fastueuses, un goût du luxe, de la réussite voyante et de l'élitisme... Aussi, les téléspectateurs peu-

vent-ils voir dans ce programme « *la représentation apaisante de la victoire du gentil et du modeste sur l'arrogance des puissants* » ! Il est probable que les créateurs de la série ont joué sur « *l'antagonisme entre le personnage principal de la série et le milieu dans lequel il évolue* ».

Sans trancher sur ces diverses thèses, l'auteur, par contre, est catégorique sur un point : Columbo, s'il est certes d'origine modeste, n'est en aucun cas de condition économique inférieure comme on pourrait le penser avec, entre autres, sa voiture, sa tenue vestimentaire, ses commentaires et comportements.



Columbo et son nouveau partenaire...

Où est l'argent de Columbo, interroge Pierre Bannier, presque en s'amusant ? Car Columbo, depuis 1968, est lieutenant de police à Los Angeles et, forcément, il « *gagne vraiment très bien sa vie !* » Ce n'est pas « *un pauvre hère égaré* ». C'est simplement, et il ne faut pas s'y tromper, que « *le hasard de sa person-*

nalité, de ses origines familiales et de l'éducation qu'il a reçue l'a bloqué dans ses standards de vie anciens »... pour notre plus grand plaisir, reconnaissons-le !

Chapitre 4 – Un héritage impossible ?

La production de la série s'est achevée en 2003. Ces vingt dernières années, s'interroge maintenant Pierre Bannier, peut-on trouver une « *nouvelle production dérivée ou voisine qui rappellerait un tant soit peu la série d'origine* » et, surtout, drainerait des audiences au moins similaires ?

Pas réellement convaincu, l'auteur évoque *Monk* (2002-2009), dont l'enquêteur est également aussi brillant qu'atypique, mais celui-ci avec ses phobies et troubles obsessionnels du comportement. Par contre, Pierre Bannier est manifestement plus enthousiasmé par une mise en parallèle avec Patrick Jane, le consultant et ancien médium *Mentalist / Le Mentaliste* (2008-2015). L'auteur trouve de nombreuses similitudes entre les deux séries... Voilà un exercice pour nos propres lecteurs... qui peuvent bien-sûr préférer leur canapé du samedi soir pour redécouvrir *Columbo* et/ou dévorer l'essai de Pierre Bannier qui se lit très facilement et permet de voir la série sous un regard neuf et beaucoup plus expert.

L'épisode du 30 octobre : *Couronne mortuaire*, d'Alan J. Levi (1990)

Wesley Corman, un dentiste, a épousé Lydia, la fille de son associé, et a bénéficié de l'appui et de l'argent de son beau-père Horace Sherwin. Le mariage bat de l'aile. Horace Sherwin a découvert les manœuvres malhonnêtes de son gendre et exige que celui-ci rembourse les dettes contractées à son égard avant de le sommer de divorcer. Wesley Corman décide d'assassiner Adam Evans, un acteur en vogue qui est l'un de ses patients et également l'amant de sa femme, afin que celle-ci n'ait plus aucune raison de rompre le mariage.

Lors d'une consultation avec l'acteur, Wesley Corman dissimule de la digitaline dans le pansement d'une dent cariée. Pendant un rendez-vous galant avec Lydia, Adam Evans meurt empoisonné après avoir consommé une margarita. Wesley Corman maquille le crime en une crise cardiaque ordinaire que l'acteur aurait eue au volant de sa voiture. Il s'arrange alors pour faire accuser Lydia, afin de regagner la confiance de sa belle-famille, sachant que son épouse, sujette à des problèmes cardiaques, est soignée à l'aide d'un médicament à base de digitaline et que le premier mari de celle-ci est mort de crise cardiaque lors de leur nuit de noces...



L'assassin va avouer à Columbo son faible intérêt pour la chimie : cet aveu apparemment anodin vaudra sa perte...



Prolongation de « Destins brisés » à Mayenne

De nouveaux événements en novembre

Au Mémorial des Déportés, 23 rue Ambroise-de-Loré, à Mayenne, l'exposition temporaire « Destins brisés – Itinéraires de juifs en Mayenne 1939-1945 » est prolongée jusqu'au 4 septembre 2022. Elle retrace l'itinéraire de juifs arrêtés et déportés à partir de la Mayenne. Le Mémorial est ouvert du mardi au samedi, et le premier dimanche du mois, de 14 h à 18 h. En lien avec le thème, l'association va proposer divers événements durant l'année à venir ; elle sera partenaire pour quelques autres.

Lundi 8 novembre, à 20 h 30, au cinéma Yves-Robert, à Évron, projection du film *Contre vents et marées* (2019, 61 mn), en présence de Jean-Philippe Jacquemin, réalisateur, et d'Alain Viot, bénévole administrateur de l'association du Mémorial. Synopsis : Quel héritage garde-t-on de la Résistance ? Ce film documentaire suit le parcours de quatre résistants de la Seconde Guerre mondiale, les plus jeunes d'entre eux qui en sont maintenant les derniers représentants. Ces jeunes combattants d'alors sillonnent la France afin de rencontrer les jeunes générations qui ont aujourd'hui l'âge qu'eux-mêmes avaient lors de leur engagement... et de parler de leur expérience, de leur combat, de leur engagement, de leurs convictions. Loin de vouloir passer pour des héros, ils veulent simplement parler de l'actualité de ces combats, de l'importance de la révolte, de l'indignation... et de la lutte ! Tarif : 5,30 euros.

Mercredi 10 novembre, à 18 h 30, à l'auditorium du Grand-Nord, à Mayenne, spectacle théâtre d'objets : *C'est vendredi aujourd'hui*, proposé par la compagnie Elektrobuss et programmé par le Kiosque. Tiré d'une his-



toire vraie, ce spectacle plonge dans l'univers nazi à travers les yeux d'un enfant. En 1943, un groupe d'enfants créa, à l'intérieur du camp de Terezin, une république clandestine : pièce de théâtre, dessins, poèmes, etc. Le rire et l'autodérision vont leur permettre de s'évader. Le rire libérateur pour se sentir vivants ! Ou comment la culture est un acte de résistance face à l'obscurantisme. À partir de 8 ans. Billetterie et réservation auprès du Kiosque : tél. 02 43 30 10 16.

Mercredi 10, 17 et 24 novembre, à 14 h 30 ou à 19 h 30, aux Archives départementales, place des Archives, à Laval, cycle de conférences autour de la mémoire de la Shoah, animé par Marie-Claude Tourtelier, vice-présidente de l'association du Mémorial, enseignante agrégée d'histoire-géographie et membre de l'Académie du Maine. 10 novembre : « De l'indifférenciation à la centralité – Les étapes historiques de la construction des mémoires de la Shoah » ; 17 novembre : « Le procès Eichmann ou l'ère du témoin comme tournant dans l'histoire et la place de la mémoire de la Shoah » ; 24 novembre : « La mémoire de la Shoah aujourd'hui – Des usages à questionner et à redéfinir ? » Tarif : 6 euros la conférence ou 15 euros les trois conférences. Inscription conseillée auprès du Mémorial.

Dimanche 21 novembre, à 16 h, à l'amphithéâtre du Lycée agricole de Laval, rencontre exclusive avec Ginette Kolinka, rescapée juive du camp d'Auschwitz-Birkenau, déportée à l'âge de 19 ans avec sa famille. Participation libre (en soutien à l'association). Réservation recommandée auprès du Mémorial.

Mémorial des Déportés : tél. 02 43 08 87 35 ; mél. memorial.deportes53@gmail.com

